

---

# L'archéogéographie : pour une reconnaissance du passé dans l'espace

Dominique Guillaud

---

- 1 Une certaine géographie culturelle (Berque, Bonnemaïson, Raffestin...) a depuis longtemps planté son centre de gravité au beau milieu du social, de l'idéologique et du politique, et a aménagé de nouvelles entrées fécondes dans ce champ scientifique. L'espace, qui demeure l'un des derniers ancrages fédérateurs d'une géographie inquiète de son unité, s'en est retrouvé enrichi d'une dimension qui lui faisait jusque là défaut : celle d'une construction mentale, d'une mise en ordre du monde, d'un support cognitif, chargé d'affect et objet d'enjeux.
- 2 Pour qui tente déjà de concilier les trois dimensions de l'espace avec son « épaisseur » symbolique et sociale, il est une autre dimension bien encombrante à prendre en compte, celle du temps. Cette dimension temporelle est souvent présente dans les travaux de géographie, qui ne font que rarement l'économie du passé ; on observe d'ailleurs un regain d'intérêt pour les approches prenant en compte la diachronie dans la discipline, même si le vif du sujet reste le plus souvent l'actuel. Prosaïquement, cette nouvelle curiosité de la géographie pour le temps, court ou long, peut être due à la nécessité non seulement de comprendre, mais aussi de prévoir : il est en effet impossible d'expliquer le présent et *a fortiori* d'envisager l'avenir d'un groupe humain ou d'une aire géographique sans une bonne reconnaissance de leurs évolutions passées. La détermination de scénarios d'évolution s'appuie en effet sur deux options au plan de la méthode : la comparaison avec des entités similaires, ailleurs, dont on extrapolera l'évolution à l'ensemble considéré, ou bien l'analyse des évolutions achevées, ayant valeur de modèles, observés dans le passé de la région ou du groupe en question. Si les scénarios de l'histoire ne se répètent pas, ils permettent de dessiner les grandes constantes qui, à des échelles et des intensités variables, sont susceptibles d'affecter les évolutions à venir.
- 3 L'approche diachronique présente d'autres intérêts, que nous tenterons de mettre en avant dans les développements qui vont suivre. Précision importante, ces réflexions et orientations concernent des sociétés rurales et dites traditionnelles du Sud, qui

présentent peut-être certaines spécificités au plan de la relation aux lieux : l'économie de subsistance, basée en grande partie sur l'agriculture, ainsi que l'absence ou la discrétion des modes d'accès à la terre régis ou contrôlés par l'Etat déterminent une cohérence étroite et réputée ancienne entre la société et son espace. Dans ce contexte, la prise en compte de la diachronie par le géographe est le seul moyen de rejoindre les représentations locales, celles d'un continuum de temps et d'espace dans lequel le groupe se situe et qui contribue à définir, à la fois, son identité et sa territorialité : si on touche ici au territoire, on touche aussi à la notion de « pays », traditionnelle de notre vieille géographie rurale, mais qui trouve un écho solide sur le terrain de telles sociétés. Précisons qu'il n'est pas question de démontrer une quelconque immanence du lien à la terre, ou de justifier toutes les dérives traditionalistes ou conservatrices que les notions de pays, de territoire, de sol ou de « racines » ont bien pu inspirer. Le lien à la terre reste entièrement construit, idéologique, en un mot artificiel et susceptible d'être remis en question au moindre changement des forces en présence ; on le verra d'ailleurs plus loin. Si ce n'est donc pas le lieu de juger de la légitimité de cette construction territoriale, il est utile de questionner ses mécanismes et sa finalité. Recueillir cette perspective endogène sur le territoire et son passé est le seul moyen de rendre compte des valeurs dont l'espace est investi par les populations qui l'occupent, et dont les discours de toutes sortes, véhiculés par les groupes sur leurs propres origines, sont les vecteurs optimaux. Notre démarche s'appuie en grande partie sur le recueil de la tradition orale concernant les sociétés et leurs origines pour capter la nature de ce lien au passé et à l'espace, et aux espaces du passé : la géographie s'enrichit ainsi d'une approche « depuis l'intérieur » des sociétés sur leur origine et celle de leur territoire.

- 4 Jusqu'ici l'approche ne relève pas de la diachronie proprement dite. En revanche, cette première perspective conduit à des interrogations de nature plus épistémologique. Quel est le lien entre les perceptions du passé que peuvent avoir les habitants d'une région, et les reconstitutions de ce même passé que peuvent en faire les scientifiques, en particulier les archéologues qui s'appuient sur l'analyse des traces matérielles laissées par les peuplements d'autrefois ? Cette question permet de mesurer la nature des savoirs endogènes concernant le passé et les éventuelles distorsions qu'ils présentent par rapport aux reconstitutions scientifiques. A rebours, cela permet aussi de mesurer le décalage, instructif au plan des représentations, entre le passé « objectif » de l'archéologie et celui, « subjectif », des populations : entre autres, ce décalage serait susceptible d'énoncer toute la dimension stratégique et politique investie dans le passé – ou encore, de mettre en avant les lacunes inhérentes à l'approche archéologique, en grande partie basée sur les vestiges matériels. Un parti-pris revendiqué dans cette dialectique entre endogène et scientifique est de se focaliser sur le domaine culturel, bien plus que sur des aspects naturels souvent mis en avant dans la géoarchéologie.
- 5 La confrontation des représentations endogènes du passé avec les reconstitutions scientifiques qui sont faites de celui-ci trouvent dans le territoire un thème fédérateur. En effet, pour concilier ces regards, il est nécessaire de définir un objet qui leur soit commun. Le territoire, au centre de notre questionnement, procède de la combinaison de références spatiales, symboliques et temporelles ; émanation de la société, édifice plus ou moins collectif et plus ou moins consensuel, il est un « enracinement culturel » dynamique et permanent, jouant aussi bien de l'héritage, que de la récupération ou de la création des lieux et des événements du passé.

- 6 Ces principes définissent l'approche que nous avons nommée « archéogéographie » (Guillaud & Forestier, 1996 ; 2003). Nous avons préféré ce terme à celui de géoarchéologie qui, usité notamment chez certains archéologues tropicalistes (Marliac ed., 1986), désignait déjà chez les Anglo-Saxons la micro-morphologie des sols (Fedoroff *et al.*, 1987). Nous nous tiendrons à ce terme, en dépit des acceptions quelque peu différentes qu'il recouvre aujourd'hui (voir notamment Chouquer, 2003 ; 2005). Empruntant aux deux disciplines de la géographie et de l'archéologie, et aussi largement à l'anthropologie, l'archéogéographie procède par plusieurs approches complémentaires. On a vu depuis Garanger (1976) les données de la tradition orale renseigner et éclairer les recherches archéologiques, tout comme on a vu l'anthropologie, la tradition orale et la géographie guider les reconstitutions plausibles des espaces du passé (Marchall, 1978 ; Dupré et Guillaud, 1986 ; Bonnemaison, 1997). La formalisation de ce type d'approche, qui s'est toujours révélée fructueuse, concourt au final à définir un champ nouveau pour toutes ces disciplines.
- 7 Mieux qu'un long développement théorique, l'article qui suit veut expliquer en s'appuyant sur un exemple de terrain l'objet, le sens et la portée de notre démarche. Dans un contexte marqué par le foisonnement des théories autour de la question de l'archéogéographie ou de la géoarchéologie, ce retour au terrain est nécessaire car il est l'occasion tant de tester les hypothèses théoriques et les méthodes énoncées, que d'obtenir de façon concrète du sens et de l'information par rapport aux questions qui se posent à la recherche.
- 8 Le terrain qui est présenté ici se situe dans les hautes terres de la province de Sumatra sud, dans ce qui est nommé le pays Pasemah, du nom du groupe qui l'occupe (figure 1). L'île de Sumatra elle-même, étirée NO-SE, présente une dorsale montagneuse sur toute sa côte occidentale, qui laisse place en allant vers l'est à une longue pénélaine puis à une vaste zone marécageuse donnant sur le littoral oriental. Mise à part la fouille de la grotte de Tiangko Panjang qui a révélé des occupations entre 10 000 et 20 000 ans dans la région voisine de Jambi, peu de choses étaient jusqu'ici connues des périodes anciennes dans les hautes terres volcaniques du Pasemah, où sont établies aujourd'hui des sociétés basées sur une organisation clanique, pratiquant la riziculture irriguée.

Figure 1 - Le pays pasemah dans l'ensemble de Sumatra



Le pays Pasemah dans l'ensemble de Sumatra

- 9 Le pays Pasemah est réputé pour ses nombreux mégalithes, généralement assimilés à l'âge du bronze (Van der Hoop, 1932 ; Bellwood, 1985 ; Sukendar & Kusumawati, 2000). En dépit des inventaires récurrents et de quelques fouilles anciennes, sans datations (fouille des chambres de pierre : voir de Bie, 1932), la chronologie absolue de l'ensemble de ces vestiges fait encore défaut et l'estimation de leur âge relève d'analogies avec des régions aux vestiges et à l'iconographie similaires. Certains mégalithes comportent des représentations telles que des ornements en métal (casques, bracelets, etc. pour les guerriers), des armes (poignards ou épées) et enfin des tambours de bronze qui constituent le « fossile directeur » de la culture Dong Son, datée de l'âge des métaux, entre 500 avant et 500 après J.-C. dans la région.
- 10 Nous n'évoquerons que pour mémoire les autres types de vestiges, qui ont moins attiré l'attention que les mégalithes. Ils sont représentés les « champs de jarres » qu'on rencontre ici et là dans la région, les jarres étant tantôt des sépultures secondaires contenant des ossements et des offrandes, tantôt des dépôts d'offrandes accompagnant les corps. Elles sont toujours associées à de très belles herminettes de pierre polie. Seules des fouilles pourront permettre de préciser la période dont relèvent ces « champs de jarres », la plupart des sépultures à jarres en Asie du Sud-Est, selon Bellwood (1985: 316), n'étant pas plus anciennes que 200 av. J.-C., soit précisément la période du Dongson. Signalons aussi une série de sites fortifiés, anciens lieux d'établissement dont subsistent au mieux les fossés et parfois les bouquets de bambous épineux qui servaient de défense, et qui furent occupés jusque dans la période coloniale.
- 11 La plupart des vestiges du Pasemah sont ainsi assimilés par la littérature à la période du Dongson. Les objets en bronze correspondant à cette société, et largement distribués de la péninsule indochinoise aux Moluques, étaient pour la plupart fondus dans la région du

- fleuve rouge au Nord Vietnam, où se trouve le site éponyme, avant d'être disséminés comme *regalia* ou objets de pouvoir parmi les sociétés des archipels du Sud-Est asiatique.
- 12 Notre approche a débuté par des entretiens pour repérer les anciens sites et retracer dans ses grandes lignes la façon dont les habitants se représentaient l'histoire globale du peuplement.
  - 13 Un personnage en particulier est présenté comme le fondateur du groupe des Pasemah : Atung Bungsu, rattaché dans les récits au royaume de Majapahit<sup>1</sup>, mais ayant pris femme à Sriwijaya (figure) où débute le récit suivant<sup>2</sup>. Quittant l'aval de la rivière Musi où se trouve la capitale et cherchant un lieu pour s'établir, Atung Bungsu remonte le fleuve ; à chaque confluence, il pèse l'eau afin de déterminer dans quelle rivière celle-ci est la plus « lourde ». C'est ainsi qu'il laisse la Musi pour remonter la Lematang ; après quoi, pesant toujours l'eau à chaque confluence, il reste sur la même rivière, jusqu'à ce qu'il parvienne à un affluent qui n'est plus navigable, à l'orée des hautes terres. Sa balance désigne alors l'eau de ce torrent comme la plus lourde. Il s'y trouve aussi beaucoup de poissons *semah* et c'est d'après ceux-ci qu'Atung Bungsu désigne le pays qui s'étend devant lui : *pasemah*. Il continue à pied et, trouvant une vieille natte, s'aperçoit que le pays est déjà occupé. Il rebrousse chemin jusqu'à un site qu'il choisit pour son établissement. Le lieu est nommé Benua Keling, la « terre noire » ou « pays noir », désignant encore « le continent indien » d'après Collins (1998 : 378).
  - 14 Ce récit appelle quelques explications et commentaires. Sriwijaya est le nom du royaume hindou-bouddhiste qui contrôlait, du 7<sup>e</sup> au 14<sup>e</sup> siècles, le commerce à longue distance transitant par le détroit de Malacca. La capitale (en fait, un port-entrepôt accueillant les navires assurant le commerce entre le Golfe Persique et la Chine) était localisée dans les basses terres, à l'emplacement de l'actuelle ville de Palembang.
  - 15 La pesée de l'eau par Atung Bungsu revêt un double sens. Selon certains informateurs, sa lourdeur pourrait témoigner de la présence d'or ; selon d'autres, simplement de la fertilité plus grande des terres en amont. Comme souvent dans les habiles translations de la tradition orale, il n'est pas exclu que les deux explications soient complémentaires, désignant la richesse du pays Pasemah.
  - 16 Le récit mentionne un lieu : Benua Keling Lama, où Atung Bungsu serait enterré, et que tout désigne comme particulièrement important pour la compréhension du peuplement du pays.
  - 17 Benua Keling Lama est localisé à la première « marche » des hautes terres en venant du piémont, et se trouve non loin de l'endroit où la rivière Lematang devient navigable pour de petites embarcations. Le lieu se présente donc comme une sorte de charnière entre les hautes et les basses terres.
  - 18 Le site lui-même est un replat en hauteur, défendu par des pentes abruptes sur trois côtés, aujourd'hui entièrement converti en caféière. Côte à côte s'y trouvent un vaste site fortifié et une zone où sont dispersés une cinquantaine de tertres d'une hauteur de 50 cm à 1 m pour la plupart (figure 2). Certains tertres se distinguent des autres par la présence de pierres dressées, d'alignements de pierre sur le sommet, de parements de pierre au pied des tertres, ou encore de ce qui est présenté comme des pierres tombales au dessin original. L'un des tertres, nommé Makam Bunga, est un véritable monument funéraire présentant un étagement, et signale la tombe du fondateur du groupe des Pasemah. L'atmosphère que dégage ce site est elle aussi particulière, ce que signalait déjà Van der

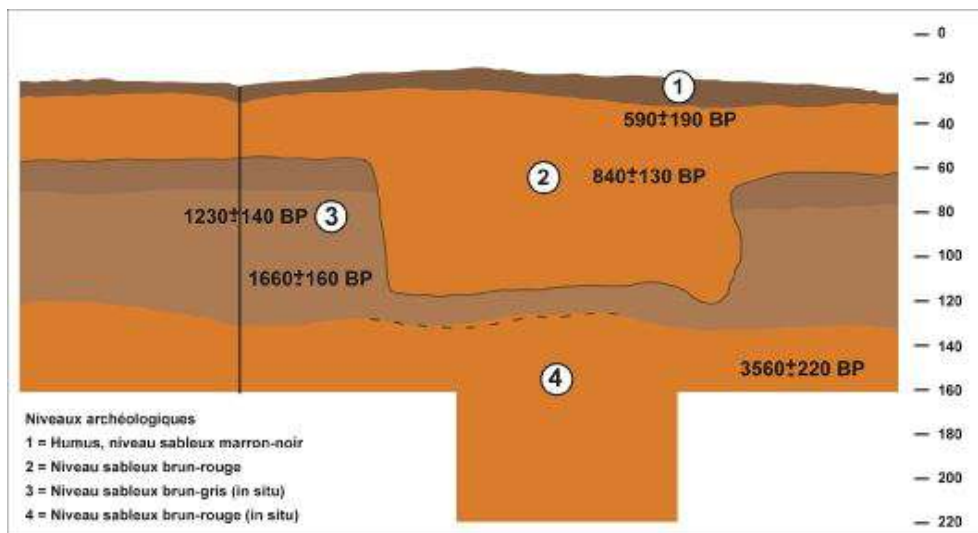
Hoop (1932) rapportant que les habitants le désignaient comme *hantu*, c'est à dire « hanté ».

Figure 2 - Le site de Benua Keling Lama (région de Mingkik, Pagar Alam)



- 19 Les témoins ramassés en surface de ce site consistent en pierre taillée (silex et obsidienne) et en fragments de céramique, ce qui semble indiquer qu'il s'agit plutôt d'un site d'habitat, alors que les tertres sont assimilés à des tombes par la population. C'est pourquoi il a été décidé de conduire une fouille sur le site même afin de clarifier sa nature<sup>3</sup>. Une tranchée de 3 m de long sur 1 m de large a été creusée dans la largeur d'un tertre, jusqu'à une profondeur de 3 mètres environ. Les résultats obtenus (voir Guillaud et al., 2006) indiquent que les identifications du site, comme lieu de sépulture et comme lieu d'habitat, sont toutes deux valides, puisqu'il qu'il s'agit en fait de sépultures aménagées dans un site d'occupation plus ancien.
- 20 Les datations obtenues par la méthode du C14 se sont révélées intéressantes à plusieurs titres (figure 3). La date la plus ancienne révélée par la fouille est de - 3600 ans BP et se situe dans la période Néolithique, ce qu'atteste, au fond de la tranchée, la présence d'un fragment d'herminette en silex poli. Cette première datation du Néolithique dans les hautes terres corrobore la période de la pierre polie, mais aussi de l'obsidienne taillée telle qu'on la retrouve dans d'autres sites néolithiques du piémont, plus récents (Simanjuntak & Forestier, 2004). Ces informations permettent aussi de supposer que les hautes terres ont été colonisées pour leurs ressources en « bonnes » terres volcaniques pour l'agriculture, ce dès le Néolithique.

Figure 3 - stratigraphie du tertre de Benua Keling Lama



- 21 Dans la fouille, la transition ultérieure survient avec l'âge des métaux, ici daté entre 1650 et 1200 BP (300 à 800 de notre ère), néanmoins les artefacts trouvés ne fournissent pas sur cette période d'évidence directe.
- 22 Un bouleversement important survient ensuite au 14<sup>e</sup> siècle de notre ère, le site d'habitat étant « soudain » transformé en site de sépultures. Les couches archéologiques sont alors creusées pour l'aménagement d'une tombe (os pulvérulents et dents humaines) couronnée d'une offrande en céramique locale. La terre est rapportée pour former le tumulus au-dessus de la sépulture. Par la suite, le site devient « sacré ».
- 23 Les analyses archéologiques indiquent ainsi une succession d'occupations qui est technologiquement cohérente, même si la continuité dans le temps de ces occupations n'est pas connue<sup>4</sup>. A un établissement du Néolithique succède un village de l'âge des métaux, probablement inséré dans les circuits du Dong Son, auxquels sont associés les mégalithes largement distribués dans le Pasemah. La troisième utilisation en tant que lieu de sépultures est évidemment d'une nature distincte. Elle est la mieux documentée par la tradition orale encore, qui vient apporter de précieuses indications sur ces transitions dans l'affectation du lieu.
- 24 La suite du récit de fondation décrit la rencontre d'Atung Bungsu avec les précédents occupants de la région, désignés comme les Rejang. C'est par une ruse<sup>5</sup> qu'Atung Bungsu triomphe des Rejang et conquiert le pays. Les Rejang dupés auraient alors eu deux options : quitter le pays pour le nord, vers ce qui est aujourd'hui le pays Rejang-Lebong, ou rester et s'insérer dans la société Pasemah qui se mettait en place. Cette nouvelle société se structure en six clans. Les groupes représentés par la venue d'Atung Bungsu forment quatre clans, les *lempit empat*, « les quatre assis sur des nattes<sup>6</sup> », alors que les deux clans rejang assimilés forment les *merdeka due*, « les deux libres ». L'ensemble de ces clans se réfère à un lieu unique, Benua Keling Lama, comme étant leur implantation initiale, avant la dispersion des habitants dans le pays. A compter de ce moment, le site devient une double référence pour les populations de la région, marquant, en tant que lieu d'occupation, les temps anciens, et en tant que lieu de sépultures, les temps nouveaux.

- 25 On sait par les sources historiques que le royaume de Majapahit à Java-Est, pour sa part, porte le coup de grâce à Sriwijaya / Melayu en 1370 en y envoyant cette année là une expédition, connue sous le nom de Pamalayu, pour soumettre son rival. Une sorte d'administration javanaise ou acquise à Java s'établit alors dans les régions conquises. Il est possible que la venue d'Atung Bungsu renvoie à cet épisode historique. Quoiqu'il en soit, les datations semblent confirmer, si besoin était encore, une bonne concordance entre archéologie et tradition orale.
- 26 Si ce site de tertres est important pour les Pasemah, il l'est ainsi tout autant pour les clans d'origine Rejang, correspondant aux populations antérieures, qui viennent aussi faire des offrandes sur le site. Les deux clans « libres », d'origine rejang<sup>7</sup>, ont la particularité de ne pas se revendiquer de la descendance d'Atung Bungsu, qui n'aurait été selon eux qu'un parmi les chefs de clans présent à Benua Keling. L'un des clans (Semidang) se réfère aux pérégrinations du démiurge Serunting Sakti, qui transforma en pierres, sur son passage, hommes et animaux (voir notamment Westenek 1932). Cette référence sans ambiguïté aux mégalithes ornés semble rattacher les Rejang, ou du moins une partie d'entre eux, aux créateurs des mégalithes. La geste de Serunting Sakti l'identifie au personnage de Pahit Lida, « langue amère », héros civilisateur largement connu dans le sud de Sumatra. Dans le pays Pasemah, ses pérégrinations s'interrompent par sa confrontation avec le personnage de Mate empat (« quatre yeux »), qui évoquent les quatre clans initialement amenés par Atung Bungsu. Les informateurs précisent aussi que les Rejang, à leur mort, étaient jadis incinérés et leurs restes placés dans des jarres, ce qui renvoie peut-être aux champs de jarres rencontrés dans la région.
- 27 Saisissant l'importance des lieux de sépultures et de fondations, nous avons aussi interrogé les clans rejang sur la tombe de leur propre fondateur, Serunting Sakti. Cette tombe isolée est située dans un lieu qui semble a priori dépourvu de vestiges à proximité immédiate, et qui est situé à deux Km environ du village de Pelang Kenidai (figure 4). Le site a été rebâti dans la tradition musulmane, mais cette tombe est toujours, comme celle d'Atung Bungsu, un lieu important de pèlerinage : les membres du clan Semidang, dispersés dans la région et au-delà, viennent chaque année faire des offrandes et des prières en ce lieu.



Figure 4 - Les vestiges de la région des hautes terres, à Sumatra Sud



Figure 4 : Les vestiges de la région des hautes terres, à Sumatra Sud

- 28 Les vocations identiques des deux tombes nous ont amenés à nous pencher sur la référence que celles-ci constituaient. Les entretiens menés dans une trentaine de villages ont révélé que non seulement ces deux tombes sacrées, mais toutes les tombes de fondateurs ultérieures constituaient des références élémentaires de la territorialité. Ainsi, chaque village protège et vénère la tombe de son fondateur ; il conserve aussi la mémoire de quasiment tous les personnages qui ont fondé les établissements précédents, depuis le lieu d'origine, et souvent de l'emplacement de leur tombe. L'ensemble de ce dispositif représente le mémorial, à la fois, du territoire et des lignées de fondateurs : une généalogie s'inscrit ainsi dans le temps et dans l'espace, dessinant un « chemin des tombes » des personnages pionniers de la colonisation des hautes terres Pasemah, depuis les tombes des fondateurs des groupes.
- 29 Cette hiérarchie spatiale symbolique qui ancre les groupes dans leur sol se double d'une autre référence qui, pour sa part, définit la légitimité du pouvoir de chaque groupe et sous-groupe. Cette légitimité procède des regalia que représentent dans chaque clan certains objets, censés avoir appartenu au fondateur du clan dans le pays, et qui sont conservés comme de véritables trésors. Les plus remarquables de ces objets sont comme il fallait s'y attendre ceux rattachés au personnage d'Atung Bungsu, et qui sont constitués de la fameuse balance servant à peser l'eau, d'un kris, d'une lance et d'une cotte de maille. Nous avons pu voir certains de ces objets qui nous ont toujours été révélés avec beaucoup de cérémonial et de révérence, et qui ne sont pas réunis aux mains d'un seul clan, mais dispersés entre plusieurs d'entre eux, chacun détenant ainsi une parcelle de la légitimité du fondateur.
- 30 La structuration territoriale du pays pasemah procède ainsi d'une série de références jouant sur la combinaison de lieux et d'objets de mémoire. Ces lieux et objets sont hiérarchisés entre eux, rappelant les présences concomitantes du pouvoir et du territoire. Dans notre exemple des hautes terres de Sumatra, la référence territoriale

procède de lieux fondateurs, Benua Keling Lama et la tombe de Serunting Sakti, et des réseaux hiérarchisés dans le temps qui en émanent, les chemins des tombes, retraçant les itinéraires des groupes. Les regalia, reliant les vivants à leurs ancêtres, viennent investir leurs détenteurs actuels de la légitimité des fondateurs.

- 31 L'étude qui précède permet de dessiner les contenus, et aussi les limites de cette approche d'archéogéographie. L'étude des différents vestiges archéologiques permet d'esquisser sommairement les anciennes organisations spatiales, mais elle ne donne cependant guère accès aux anciennes territorialités, dont les systèmes de signes se sont perdus. En revanche, elle révèle le regard sur le passé des habitants actuels, lequel souligne les géosymboles, « lieux forts » ou monuments, naturels ou construits, structurant leur territoire. La reconstitution du passé et de ses évolutions est indissociable des enjeux d'aujourd'hui, qui touchent aux fondements mêmes de l'identité des groupes humains et à leurs visées en matière de territorialité et de politique. Par une démarche novatrice, l'archéogéographie, en mettant en regard approche scientifique et pratiques des populations, confère à l'archéologie une dimension actualiste qui la met directement en prise sur les questions de développement.
- 32 Inspirées des démarches des ethnosciences mais dans un domaine quelque peu différent, la confrontation de l'approche « scientifique » du passé, et de la perception endogène de celui-ci, dévoile la temporalité et les objets respectivement reconnus comme pertinents par les uns et par les autres. Elle confirme la validité d'une approche par un territoire très largement nourri des arguments du passé. Cette option d'une archéogéographie inspirée par l'anthropologie doit, pour finir, être mise en regard avec l'ethnoarchéologie, qui suit une démarche rigoureusement inverse : celle-ci s'inspire du présent d'autres sociétés pour renseigner le passé<sup>8</sup>, alors que l'archéogéographie puise dans le passé les références du présent, construisant une véritable géographie des symboles du temps.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Bellwood P., 1985. *Prehistory of the Indo-Malaysian Archipelago*. Sydney, Academic Press, 370 p.

Bonnemaison J., 1997. « Les lieux de l'identité : vision du passé et identité culturelle dans les îles du sud et du centre de Vanuatu ». *Autrepart*, n° spécial Empreintes du passé, Cah. Sci. Hum. NS n° 4, p. 11-41.

Chouquer G., 2003. « Crise et recomposition des objets : les enjeux de l'archéogéographie » (Introduction). *Etudes Rurales* n° 167-168, p. 13-31.

<http://etudesrurales.revues.org/document2930.html>

Chouquer G., 2005. « Une année d'exception pour l'archéogéographie ». *Études rurales*, n° spécial Palestine n° 173-174, p. 297-324.

<http://etudesrurales.revues.org/document3111.html>

Collins W. A., 1998. *The Guritan of Radin Suane ; a study of Besemah oral epic from South Sumatra*. Leiden, KITLV Press, 548 p.

- De Bie C. W. P., 1932. « Verslag van de ontgraving der Steenen Kamers in de doesoen Tandjoeng Ara, Pasemah Hoogvlakte ». *TITLV*, 72, p. 626-635.
- Dupré, G., et Guillaud, D., 1986. « Archéologie et tradition orale : contribution à l'histoire des espaces du pays d'Aribinda. Province du Soum, Burkina Faso ». *Cahiers ORSTOM, sér. Sci. Hum.*, vol 22, n° 1, p. 5-48.
- Fédoroff N., Bresson L. M., Courty M. A., 1987. *Micromorphologie des sols – soil micromorphology*. Assoc. Française pour l'étude des sols. Paris, Actes de la 7<sup>e</sup> réunion internationale de micromorphologie des sols, juillet 1985, 686 p.
- Garanger J., 1976. « Tradition orale et Préhistoire en Océanie ». *Cahiers l'ORSTOM sér. Sci. Hum.*, vol. 13 n°2, p. 147-161.
- Guillaud D., Forestier H., 1996. *Les hameaux des karsts. Occupation ancienne de la vallée de Koumac*. Doc. Sci. et techniques V5, Nouméa, Orstom, 84 p.
- Guillaud D., Forestier H., 2003. « Pour une archéogéographie. La reconstitution des anciennes occupations et leurs enjeux actuels dans le nord de la Nouvelle-Calédonie ». In *Iles rêvées, territoires et identités en crise dans le Pacifique insulaire*, D. Guillaud, Ch. Huetz de Lemps, O. Sevin (eds.). Paris, PUPS, p. 267-290.
- Guillaud D., Forestier H., Romsan A., Prasetyo B., 2006. « Daerah Pegunungan : Sebuah Pendekatan Arkeogeografis Mengetengahkan Zaman Protosejarah ». In D. Guillaud (ed.), *Menelusuri Sungai, Merunut Waktu. Penelitian Arkeologi di Sumatera Selatan*. Jakarta, Puslitbang Arkenas – IRD – EFEO, p. 35-47.
- Marchall J.Y., 1978. « Vestiges d'occupation ancienne au Yatenga (Haute-Volta). Une reconnaissance du pays Kibga ». *Cahiers ORSTOM, sér. Sci. Hum.*, Vol 15 n° 4, p. 449-484.
- Marliac A., 1986 (ed.). *Géoarchéologies régionales en milieux tropicaux. n° spécial des Cahiers ORSTOM, Série Sciences Humaines*, 22, 1, 145 p.
- Pétrequin P., Pétrequin A.-M., 2000. *Écologie d'un outil : la hache de pierre en Irian Jaya*. Paris, CNRS Éditions, Monographies du CRA, 461 p.
- Sukendar H., Kusumawati A., 2000. *Megalitik bumi Pasemah : peranan serta fungsinya / penyusun*. Jakarta, Proyek Pengembangan Media Kebudayaan, Dir. Jend. Kebudayaan, Departemen Pendidikan Nasional, 204 p.
- Van der Hoop Th., 1932. *Megalithic remains in South-Sumatra*. Zutphen, Thieme, 191 p.
- Westenenk L.C., 1932. *Het rijk van Bittertong*. 's-Gravenhage, Leopold, 131 p.

## NOTES

1. Royaume hindouiste et agraire basé à Java-Est du 13<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> siècles.
2. Plusieurs variantes ont été recueillies de ce récit ; nous présentons ici celle du village de Benua Keling, livrée par Arusin.
3. Fouille dirigée par Bagyo Prasetyo, avec l'expertise du Pr. Truman Simanjuntak.
4. Une autre fouille a été conduite dans le site fortifié adjacent, mais elle s'est révélée stérile après un mètre de profondeur. En surface, des fragments de céramique chinoise et européenne récente ont été collectés ici et là.
5. Il prétend prouver aux Rejang qu'il est le maître du sol qu'il foule, alors qu'il a répandu sous ses pieds de la terre amenée de Majapahit.

6. La natte est ici (comme plus tôt dans le récit) un symbole de l'autorité, de la légitimité du pouvoir.
  7. Il s'agit de ceux de Semidang et de Tanjung Raye.
  8. Voir par exemple les travaux de P. et A.-M. Pétrequin (2000) pour qui les sociétés de Papouasie Nouvelle-Guinée sont susceptibles d'éclairer la préhistoire européenne.
- 

## RÉSUMÉS

Sous le terme d'archéogéographie, l'article propose une confrontation entre les perceptions des espaces du passé par les populations actuelles, et les reconstitutions scientifiques que peuvent en faire les archéologues. Cette approche, testée dans le pays Pasemah dans les hautes terres de Sumatra, montre la complémentarité des données obtenues par la tradition orale et par l'archéologie au plan de l'histoire des peuplements, et fournit des repères importants pour comprendre la territorialité actuelle des populations, toujours profondément ancrée dans le temps.

This paper confronts the local representations of the past territories to their scientific reconstitutions by archaeologists, leading to yet another definition of "archaeogeography". This approach, experimented in the Pasemah region, in the highlands of Sumatra, shows the complementary nature of data supplied by the oral tradition and by archaeology concerning the history of settlement. It also provides important landmarks for the understanding of present-day territoriality, which is always deeply rooted in time.

## INDEX

**Mots-clés** : territoire, archéogéographie, tradition orale, Sumatra sud

**Keywords** : archaeogeography, oral tradition, territoriality, South Sumatra, Pasemah

## AUTEUR

### DOMINIQUE GUILLAUD

Dominique Guillaud (Dominique.Guillaud@ird.fr) est directrice de recherches à l'IRD et Directrice de l'unité R092 de l'IRD, ADENTRHO, « Adaptations humaines aux environnements tropicaux durant l'Holocène », IRD-Bondy. Elle est membre de la CSS4 (sciences sociales) de l'IRD